

Le développement psychologique de l'enfant

2^e édition

Nicole Derboghossian

Le développement psychologique
de l'enfant

2^e édition

DUNOD

Conseillère éditoriale : Éléonore Andrieu

Cette deuxième édition fait suite à l'ouvrage paru sous le titre
*De 0 à 8 ans. Le développement psychologique
de l'enfant pas à pas* (2015).

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2017

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-076963-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

<i>Introduction</i>	1
1. Quelques notions pour commencer	3
2. L'oralité passive	11
3. L'oralité active	25
4. L'analité explosive	41
5. L'analité rétentive	71
6. Le stade phallique	113
7. Œdipe et Narcisse	129
8. L'intra-utérin	143
<i>Conclusion</i>	181
<i>Table des matières</i>	183

Introduction

1. Vous vous destinez à une carrière dans le secteur de la petite enfance.
2. Vous êtes un professionnel de la petite enfance et quelquefois vous auriez besoin de soutien.
3. Vous êtes parents soucieux de comprendre votre enfant.
4. Vous aimeriez découvrir si notre vie intra-utérine peut avoir un impact sur notre vie post-natale.
5. Vous êtes tout simplement curieux...

Ce livre s'adresse à vous.

Je vous propose de partir à la découverte passionnante de la construction de la personnalité psychologique de l'enfant, de la conception à 7-8 ans environ et d'en examiner chaque étape pour mieux comprendre, guider et aider. Chaque phase de son développement sera abordée sous trois aspects :

- les acquis constructifs, comment en reconnaître les effets chez l'enfant ;
- les perturbations possibles, avec qui (mère, père, famille, éducateurs...), comment les discerner dans le comportement de l'enfant ;
- l'influence sur la personnalité adulte.

J'aborde en premier lieu, bien évidemment, les racines de sa personnalité, puis l'éveil de celle-ci, la relation privilégiée avec sa mère, l'âge de la découverte, l'apprentissage des règles de la vie sociale, l'apprentissage des statuts et des rôles, la découverte de la sexualité et la synthèse et la mutation vers la personnalité adulte. En deuxième partie, nous partirons à la découverte de toute cette partie anténatale qui dévoilera qu'au-delà de l'hérédité, nous arrivons à la naissance avec des bagages de notre vie intra-utérine qui auront une répercussion sur l'enfant et sur l'adulte ensuite. Cela n'est pas en adéquation avec la chronologie mais j'ai préféré procéder de cette façon-là. C'est plus facile à intégrer de cette manière.

Je vous souhaite un beau voyage humain
« pas à pas » rempli d'émotion !

Chapitre 1

Quelques notions pour commencer

AVANT de commencer et afin de parler le même langage, je vous propose un peu de théorie et la définition de quelques notions mais pas d'affolement : tout sera très digeste et très bref ! Avant de se lancer dans le long voyage à travers le développement psychologique de l'enfant, mieux vaut comprendre le « petit jargon » psychologique qui sera employé dans les chapitres suivants. Je vais limiter au maximum cette partie parce que l'objectif n'est pas d'approfondir la théorie mais d'aller droit aux questions concrètes.

Commençons par préciser la situation. Nous sommes tous le fruit d'une hérédité, venant de nos parents, de nos grands-parents et de tous nos aïeux, d'une expérience intra-utérine et d'une éducation donnée par nos parents, l'école, etc. Du coup, nous sommes tous uniques dans notre façon de ressentir les

choses, d'aborder la vie, de vivre nos émotions : tout cela compose ce qu'on appelle la *subjectivité*. Dans le mot *subjectivité*, il y a le mot *sujet*. Le *sujet* est vivant, par opposition à l'*objet*, qui compose l'objectivité : l'*objet* est inerte. Être vivant, c'est être subjectif et d'ailleurs, l'objectivité, dans la façon de vivre ou de percevoir les événements et les émotions, cela n'existe pas. Nous sommes tous des êtres subjectifs, chacun avec sa vérité.

Pour illustrer ces premières définitions une petite histoire qui est aussi une première expérience. Faites ce test. Lisez attentivement l'histoire de Robert, puis tentez de répondre à la question posée à la fin de cette histoire. La solution est donnée à la suite. Pas de triche, s'il vous plaît !

Robert travaille depuis des années dans une grande entreprise. C'est un bon employé, sérieux, apprécié de ses collègues, compétent, dynamique. Un jour, le directeur général prend sa retraite : le poste est à pourvoir. Tout indique qu'il va revenir à Robert. C'est sûr : c'est Robert qui va avoir le poste ! Arrive le jour où le PDG doit annoncer le nom du nouveau directeur général : tout se passe au cours d'une réunion, en présence des cadres de l'entreprise. À la surprise générale, c'est Lionel, recruté depuis deux ans, tout juste sorti d'une grande école, qui obtient le poste : il est jeune, et il est le fils d'un ami du PDG. **Que ressent Robert ? Quelle va être sa réaction ?**

* * *

Vous avez peut-être répondu de la manière suivante : « Mais c'est évident ! Il doit être complètement désespéré : c'est vraiment dégoûtant ! Pauvre Robert : il doit penser qu'il n'est plus bon à rien, qu'il n'a plus qu'à partir à la casse, comme les vieilles choses qu'on jette après usage : place aux jeunes, aux gens qui sont compétents... Tout doit lui revenir en mémoire : il doit se demander ce qu'il a fait pour mériter ça, il doit se creuser la tête pour essayer de découvrir quelle est son erreur, et pourquoi on l'a jugé incompetent pour ce poste... Quelle horreur ! Il doit se sentir comme une serpillière au fond d'un seau : nul, incapable, rayé de la liste, quoi ! »

Non ? Alors peut-être avez-vous ressenti (pour Robert) de la colère contre les « petits arrangements » entre amis que ce texte met en scène : « pourquoi le fils de l'ami du PDG ? »

Ou alors peut-être encore avez-vous répondu que Robert doit être découragé, qu'il doit sûrement ressentir l'envie de baisser les bras devant tant d'injustice : « alors qu'il a fait tous ces sacrifices pour l'entreprise ! » etc.

Mais il n'y a qu'une seule réponse possible, et c'est : « on ne sait pas ». On ne peut pas savoir à la place de Robert : on ne peut que projeter notre propre émotion face à cette histoire. Il n'y a que lui qui pourrait nous dire ce qu'il a vraiment ressenti. Ce qui est vrai pour une personne ne l'est pas forcément pour une autre. Vous vous seriez senti(e) inférieurisé(e) et culpabilisé(e) ? ou découragé(e) ? ou en colère ? Mais vous n'êtes pas à sa place.

Quand je propose ce test en formation, s'il y a dix personnes présentes, il y a dix subjectivités différentes qui s'expriment. Bien sûr, certaines se rejoignent, parce que le texte est quand même inducteur, mais on trouve toujours maintes façons de réagir. Pour certains, cela peut être la colère et l'envie d'exprimer son mécontentement, pour d'autres, cela peut être du découragement, et l'envie de baisser les bras devant tant d'injustice, pour d'autres, cela sera du soulagement. Vous n'y avez pas pensé ? Et pourtant certains répondront que « ça lui évite toutes ces responsabilités qu'il avait peur de ne pas pouvoir assumer. Parce qu'il y a une différence entre être compétent pour le poste qu'il occupait jusqu'à présent et être directeur général ! Donc, ouf ! »

Voilà pourquoi il est difficile, quelquefois, de se comprendre, de comprendre l'autre et combien il est facile d'entrer en conflit avec quelqu'un, simplement parce qu'on ne ressent pas les choses de la même façon face à une situation pourtant identique ! Chacun est persuadé d'avoir raison, et bien sûr, c'est vrai : chacun a raison, effectivement, mais pour lui-même, sans se rendre compte que c'est pareil pour l'autre personne. C'est pour cela qu'on débat et qu'on se dispute pour un oui ou pour un non : à cause de la subjectivité.

Avant de commencer, pour que nous parlions (justement !) le même langage, j'aimerais quand même vous donner quelques

définitions freudiennes... puisque je ferai référence aux travaux de Sigmund ! Freud bien entendu...

Tout d'abord, je vous propose un dessin (*figure 1.1*), en forme d'entonnoir renversé ; ça parlera mieux que de longs discours pour expliquer comment Freud a défini le psychisme d'un être humain.

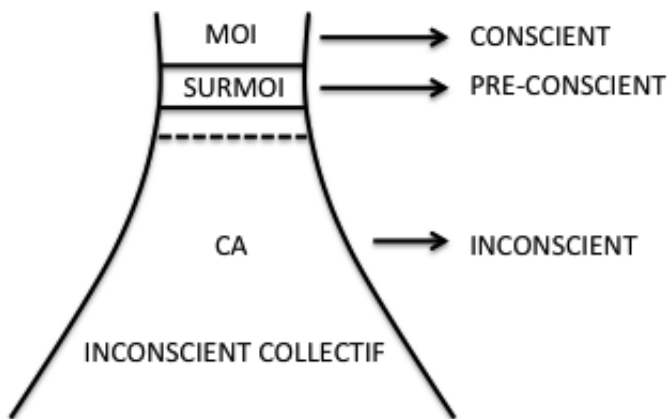


Figure 1.1.

Comme vous pouvez le voir, le ÇA correspond à l'inconscient d'un individu, le MOI au conscient et le SURMOI se situe dans le pré-conscient. Mon entonnoir n'a évidemment pas de fond, car plus on descend vers la partie évasée, plus on va vers l'inconscient collectif qui n'est pas accessible. Quand on dit que l'on va fouiller dans l'inconscient, en psychothérapie par exemple, on n'accède en réalité qu'à une toute petite partie de cet inconscient, celle que j'ai dessinée en pointillés. Vous imaginez le gouffre qu'est l'inconscient...

Je vais parler en premier du ÇA. Je parlerai ensuite du MOI et de ses relations avec le ÇA et je terminerai par le SURMOI.

LE ÇA

On peut dire qu'il est le siège des pulsions. La pulsion est une demande pressante qui exige une réponse immédiate. Si la réponse n'est pas trouvée, ou trouvée partiellement, il se crée un besoin. Ce besoin amène alors un déplaisir, qui lui-même génère une tension. À l'inverse, si la solution est trouvée, elle s'accompagne d'un ressenti de plaisir qui peut être un simple soulagement, une joie, une jouissance, une satisfaction, etc. et qui provoque la disparition de la tension, du déplaisir, et du besoin bien sûr.

Je précise qu'il existe deux types de besoins : les besoins dits « vrais » qui sont des besoins naturels tels que la faim, la soif, la sécurité, le sommeil, la sexualité... et ce que l'on appelle les « faux besoins », que l'on se crée à partir de ressentis de manque, de frustration... et qui sont souvent subjectifs. Je reviendrai sur ceux-là plus loin.

Or, le ÇA est comme le Roi Soleil : il dit « je veux et j'exige ». Il ne cherche pas à savoir si c'est possible ou non. Comme il ne peut pas se satisfaire lui-même, comme il n'en a pas la capacité, il lui faut un équipier qui, lui, pourra et devra répondre à ses attentes...

LE MOI

Cet équipier, c'est le MOI, ou *conscient*, à qui le ÇA peut déléguer le travail qui consiste, finalement, à le satisfaire ! Pour résumer, imaginons que le ÇA ait une pulsion qu'il souhaite satisfaire immédiatement : il envoie alors un message au MOI, qui doit répondre sans attendre et de façon correcte. Si la réponse est satisfaisante, le besoin ne s'installe pas et le sentiment de déplaisir disparaît : il fait place au plaisir et au bien-être. Ce mécanisme peut concerner un besoin dit « vrai » : par exemple, vous avez faim et vous avez la possibilité de manger. La tension qui s'est créée avec la sensation de faim disparaît dès que votre estomac est rempli. Mission accomplie pour le MOI.

Seulement voilà : ce n'est pas toujours aussi simple (simple si l'on part du principe que vous êtes dans une situation et un pays où manger n'est pas un problème) ! Comme vous pouvez le constater, le ÇA est têtu et capricieux. S'il veut quelque chose, il le fait savoir haut et fort. Le MOI doit se soumettre, et partir dare-dare à la recherche d'une solution rapide. Sa tâche est donc très difficile. Il se peut qu'il ne comprenne pas la demande, ou que les règles sociales ne lui permettent pas d'y répondre.

Imaginez : vous êtes sur la plage avec votre amoureux(se), et il y a plein de monde. Tout à coup, vous avez un besoin pressant de câlins ou même plus ! Et bien, non ! Interdit ! vous n'avez pas le droit. Cela ne se fait pas. Donc, il y a frustration. Il faut patienter, même si ce n'est pas dans votre nature !!! Dans ces conditions, que doit faire le MOI (le conscient) pour soulager le sentiment de déplaisir lié à la tension que le besoin non satisfait a fait naître ? Il doit trouver un compromis en attendant de pouvoir passer à l'« acte » (!). Le compromis pourrait consister à manger du chocolat ou une part de tarte ! C'est ce qu'on appelle leurrer le ÇA. Cette solution peut marcher un certain temps. Le plaisir ainsi trouvé fait momentanément retomber la tension. Ça compense. Mais cela ne va pas durer : la tension réapparaîtra rapidement, jusqu'à totale satisfaction.

Dans l'exemple donné, le besoin était clairement identifié. Le MOI avait compris le message. Mais il peut arriver que ce message arrive codé ou transformé... Vous pouvez avoir un ressenti de faim alors que le besoin réel est affectif, par exemple. Ainsi vous avez « vraiment » ressenti de la faim et pour du chocolat, c'est vrai. Vous pouvez vous précipiter sur un pot de Nutella taille XXL !!! Mais on peut dire que ce message « j'ai besoin de chocolat », il est sacrément codé. Le pauvre MOI a obéi à un « vrai faux message », sans pouvoir le décrypter ! Dans le cas du message codé, le MOI ne comprend pas du tout le message, parce qu'il n'a pas à sa disposition les moyens de compréhension adaptés. Il n'a pas les éléments ou les outils, pour pouvoir satisfaire le ÇA.

Prenons l'exemple d'un individu qui a un besoin de sécurité important : si le MOI n'a pas les éléments pour comprendre ce besoin et que la personne se mette en danger ou s'entoure de personnes insécurisantes et dangereuses pour lui, le ÇA ne sera pas satisfait

et enverra des messages de déplaisir sans que le MOI arrive à comprendre pourquoi. Il s'ensuivra des tensions importantes que le conscient n'arrivera pas à expliquer.

Pauvre MOI : il doit sans cesse travailler ! Pas moyen de passer aux 35 heures ! Il doit s'enrichir en permanence, être curieux pour acquérir ces moyens de compréhension. Les expériences faites, à travers les réussites et les échecs, seront mémorisées, mais aussi tout ce qui aura pu se révéler dangereux pour lui : cela lui permettra d'éviter ce danger par la suite. Il faut qu'il trouve des « trucs » pour comprendre les messages de demande et y répondre, et pour mettre tout cela en œuvre, il doit utiliser et donc développer des outils intellectuels et physiques. Devant cette tâche fatigante, le MOI a quelquefois envie de se rebeller et de « jouer » pour lui, au détriment du ÇA et du SURMOI, troisième partenaire de l'équipe, dont je vais parler un peu à présent.

LE SURMOI

Le SURMOI est situé dans le *pré-conscient*. On y trouve, bien emmagasiné, le catalogue de toutes les règles, des valeurs, des interdits, des obligations et des normes sociales. Ces règles et ces normes évoluent en fonction de l'âge (on n'obéit pas aux mêmes règles étant enfant qu'à l'âge adulte !), mais aussi en fonction du pays ou de la région où l'on habite, en fonction de la religion, etc. Pour reprendre l'histoire du câlin sur la plage, c'est le SURMOI qui empêche le MOI de céder à la tentation, au risque de déplaire au ÇA : il y a des règles, et le SURMOI est là pour les faire entendre, un point c'est tout.

LE TRIO

Vous rendez-vous compte des problèmes posés au MOI ? S'il fait plaisir au ÇA (en permettant le câlin par exemple), il se met en faute par rapport au SURMOI, donc par rapport aux règles sociales : il risque d'être puni. Mais s'il tient compte de ces